

Prière pour les vocations – Mai 2025

Au début de ce mois de mai, nous sommes dans une neuvaine de prière entre la fête de saint Louis-Marie, le 28 avril, et celle de la Bienheureuse Marie-Louise, le 7 mai, jour anniversaire de sa naissance et de son baptême. Nous leur confions notre prière, eux qui ont tant prié pour les vocations.

Nous joindrons notre prière à celle de Gabriel Deshayes, qui en son temps, a su développer et dynamiser la Famille montfortaine dans la ligne de l'héritage spirituel de Louis-Marie et de Marie-Louise.

Saint Louis-Marie de Montfort



-Une **parole** bien connue des pèlerins de la Marche Montfortaine : s'adressant aux 33 pénitents blancs de Saint-Pompain partant pour Notre-Dame-des-Ardilliers à Saumur, Louis-Marie leur dit : « *Vous n'aurez d'autre vue en ce pèlerinage que d'obtenir de Dieu par l'intercession de la Sainte Vierge de bons missionnaires qui marchent sur les traces des apôtres... et la Sagesse, par Marie* ». Toute sa vie a été une prière embrasée pour les vocations.

-A Pontchâteau, une **épreuve** terrible le bouleverse. Non seulement il ne peut pas bénir le Calvaire, mais il reçoit l'ordre royal de le détruire, et l'évêque lui demande de quitter le diocèse.

Cela débouche quand même sur un **signe d'espérance**.

Nous contemplons aujourd'hui, comment cette espérance s'est manifestée dans la reconstruction du Calvaire au long de trois siècles par le travail de bénévoles. Et cela continue...

Chant :

Victoire tu règneras ! Ô Croix tu nous sauveras !
Rayonne sur le monde, qui cherche la vérité.
Ô Croix, source féconde d'amour et de liberté.

Trois » Réjouis-toi... »

Bienheureuse Marie-Louise de Jésus

Une **parole** que Marie-Louise a vécue toute sa vie et qu'elle résume dans son testament à la veille de mourir. Elle s'adresse aux Filles de la Sagesse : « *Je me crois obligée de leur recommander à toutes, présentes et à venir, de ne s'écarter jamais de l'esprit primitif de notre saint fondateur, qui est un esprit d'humilité, de pauvreté, de détachement, de charité, d'union les unes avec les autres.* » N'est-ce pas là une parole qui s'adresse aussi à nous tous ?



Une épreuve : Mort de Louis-Marie, le 28 avril 1716. On dit que, jusqu'à sa propre mort, le seul souvenir de l'annonce de cette séparation arrachait encore des larmes à

Marie-Louise ! Elle va continuer seule sa mission et verra son institut se développer encore pendant 43 ans.

Un signe d'espérance

Dieu lui accorde ce privilège extraordinaire : mourir au même endroit, le même jour du mois, à la même heure que Louis-Marie, 43 ans après lui, qui avait vécu 43 ans ! Une mort en « copier-coller » : on pourrait penser que Jésus et Marie ne manquent pas d'humour (à moins que ce ne soit Louis-Marie lui-même qui lui ait joué ce tour !). Leur mission va continuer, forte de l'amitié spirituelle qui les unit au service de Jésus et Marie.

Nos instituts et toute la grande Famille montfortaine de par le monde, bénéficient de cette tradition et nous permettent d'approfondir et de mettre en pratique cet **héritage de nos fondateurs**.

L'**Espérance** de Louis-Marie et de Marie-Louise illumine les trois siècles qui nous séparent d'eux ; et cela continuera !

Un chant à Marie Louise, ou le Cantique 124.

Trois « Réjouis-toi... »

Gabriel Deshayes 1767-1841. Il naît 51 ans après la mort de Louis-Marie.

« *Un prêtre engagé* » titre le livre de F. Jean Chéory (fsg) : engagé dans de multiples directions, y compris comme vicaire général de son diocèse de Vannes et curé d'Auray. C'est cependant à partir de cette période, qu'en 1821 il rejoint les missionnaires de la Compagnie de Marie à Saint Laurent-sur-Sèvre, qui l'élisent très vite comme Supérieur général des Pères, Frères et Sœurs, jusqu'à sa mort, en 1841, quelques mois avant la découverte du « *Traité de la vraie dévotion* ».



Ce jeune prêtre a vécu un long **temps d'épreuve** pendant la Révolution, prêtre dans la clandestinité, risquant sa vie à tout instant.

Signe d'espérance

Après la tourmente, il s'ingénie à reconstruire l'Église, participe avec l'abbé Jean-Marie de Lamennais à former des frères enseignants à Ploërmel. Arrivé à Saint-Laurent, il formera aussi des jeunes comme enseignants, dans un groupe qui s'étoffera tellement qu'il deviendra un institut autonome sous le nom de **Frères de Saint-Gabriel**, tout en restant membre de la Famille montfortaine, mettant en pratique l'héritage spirituel de saint Louis-Marie et de la Bienheureuse Marie-Louise.

Un cas spécial : comment la vocation du Père Gabriel Deshayes s'est-elle greffée sur celle du Père de Montfort ? Il en existe un indice remarquable à partir des verrières des églises de leur enfance et jeunesse : Iffendic et Beignon. La vocation et la mission de saint Pierre, exprimées en 1542 à Iffendic se poursuivent à Beignon en 1540 (le symbole de l'auréole perdue et retrouvée est comme une signature d'authenticité du maître-verrier Michel Bayonne)

On peut aussi noter le rôle des Sœurs de la Sagesse à Auray pour la vocation montfortaine de Gabriel Deshayes, et son orientation pour l'éducation des enfants sourds et aveugles.

Il faut aussi remarquer l'impulsion spectaculaire qu'il a donnée au développement des 3 instituts (et de beaucoup d'autres !).

Comment ne pas chanter l'**espérance** qui a animé Louis-Marie, Marie-Louise et Gabriel Deshayes ?

Chant : Si l'espérance t'a fait marcher plus loin que ta peur, (bis)
Tu auras les yeux levés. Alors tu pourras tenir, jusqu'au soleil de Dieu

Trois « Réjouis-toi... »

Prière préparée par les membres de la communauté du Marillais et le père René Paul à la communauté Gabriel Deshayes, la Hillière.

Importance de ces vitraux pour Louis-Marie et Gabriel Deshayes : c'est la première catéchèse qu'ils ont eue devant les yeux durant toute leur enfance et une bonne partie de leur jeunesse et même au-delà pour Gabriel. Louis-Marie et Gabriel ont passé des heures devant ces vitraux, les méditant et priant pour devenir comme Pierre « missionnaire apostolique ».

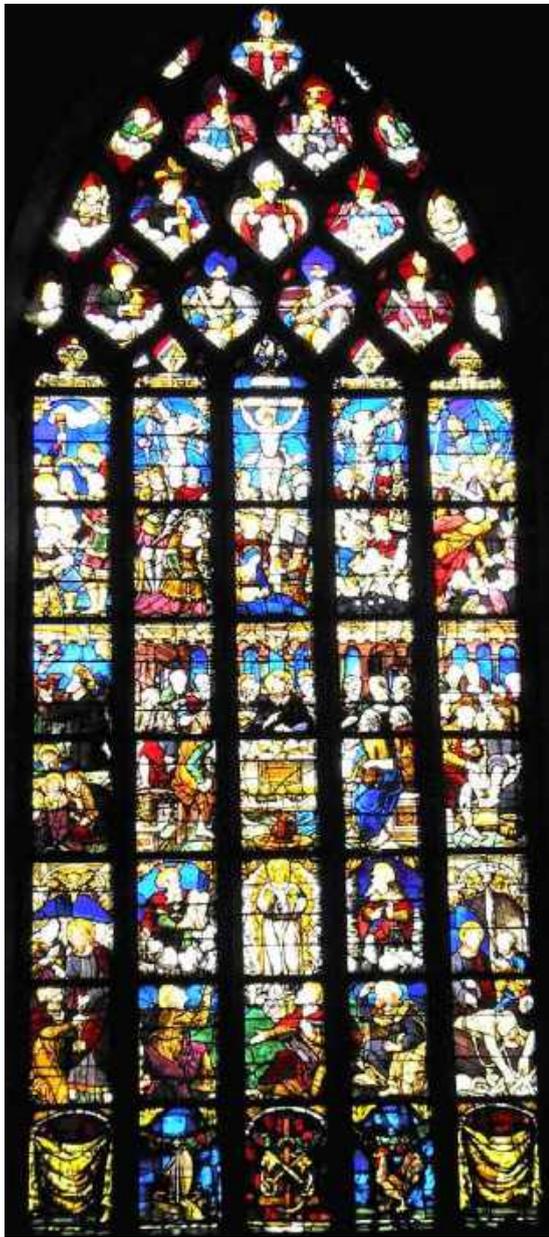
Jésus est au centre et Pierre l'accompagne : il devient même le personnage central à Beignon, avec son énorme clé conférée par Jésus au premier Pape de l'histoire de l'Église. Dans ce parcours 'auréolé' il y a cependant deux scènes où tombe l'auréole :

A Iffendic lorsque Pierre coupe l'oreille de Malcus, serviteur du grand prêtre venu arrêter Jésus : dans une scène d'une rare violence, Pierre a maîtrisé Malcus par terre et avec son grand sabre, il le frappe. L'oreille est déjà dans la main de Jésus qui recolle l'oreille et guérit Malcus. Mais Pierre a perdu son auréole... Même pour défendre Jésus, la violence n'est pas tolérée.

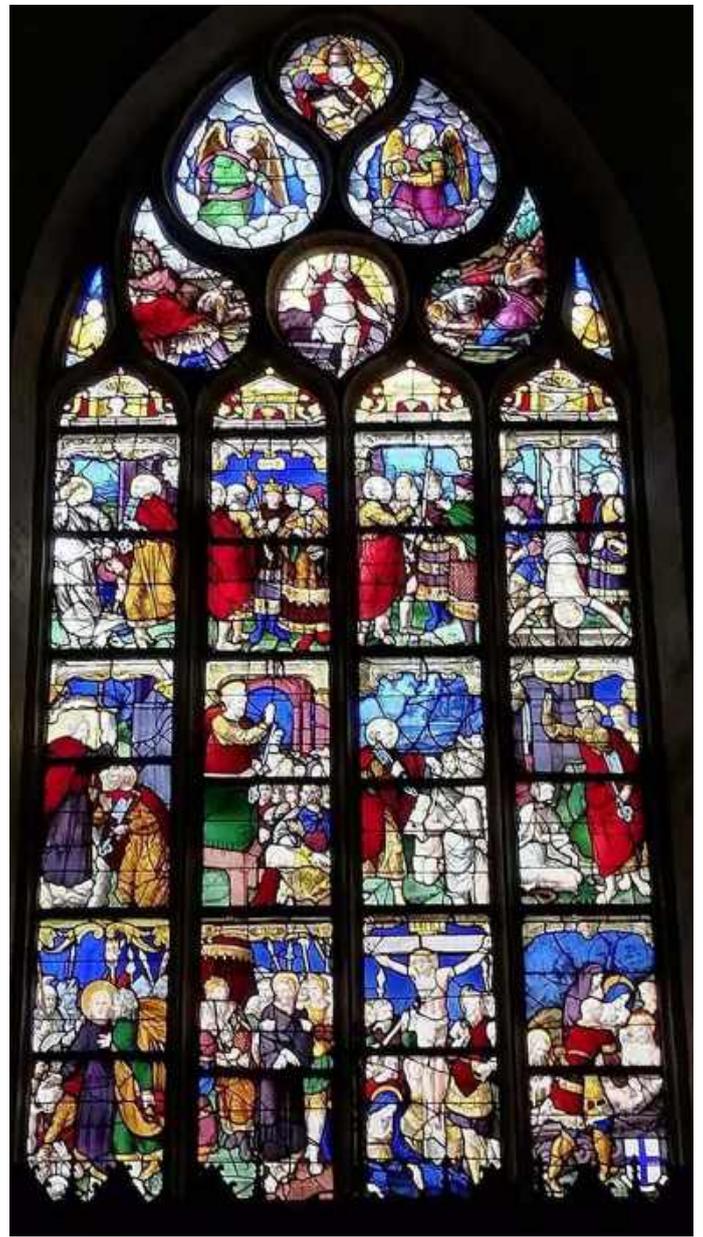
A Beignon ce sont les trois dernières scènes que nous voyons : Pierre est conduit devant l'empereur Néron qui persécute les chrétiens accusés d'avoir provoqué l'incendie de Rome.

D'abord, Pierre a peur, il tourne la tête pour fuir, il perd son auréole. Mais il voit Jésus qui le regarde.

Devant ce regard de Jésus, Pierre se ressaisit, fait face à Néron, retrouve son auréole, est condamné à être crucifié, comme Jésus. Pierre demande à être crucifié la tête en bas, par humilité.



Le vitrail d'Iffendic



Le vitrail de Beignon

